

dans les mêmes stations, sous des climats si différents, sur des points du globe si éloignés !

Parmi les Carnassiers, on distingue de magnifiques individus : des Lions de Barbarie et du Sénégal, le Tigre de Sumatra, une belle suite de Léopards envoyés d'Abyssinie par M. G. Schimper. On y trouve aussi toutes les espèces de Loups-cerviers (*Lynx*), dont une surtout de la plus grande rareté (*Felis pardina*), rapportée d'Estramadure par M. W.-P. Schimper, et qui se trouve à peine dans deux autres musées d'Europe. Nous avons remarqué aussi tous les Lièvres connus en Europe, la plupart des espèces exotiques, et les espèces nouvelles décrites par M. W.-P. Schimper.

La famille des Phoques, encore rapportés par M. W.-P. Schimper, est représentée par toutes les espèces du Nord, et nous y avons remarqué un Morse venant des côtes du Grœnland, qui est certainement le plus volumineux exemplaire qui existe dans les musées d'Europe.

Dans ces derniers mois, le musée a été enrichi d'une magnifique Girafe rapportée d'Égypte par M. le lieutenant-colonel Birr, au service du vice-roi d'Égypte, et de quelques Oiseaux très rares du Nil blanc.

Les collections de Reptiles et de Poissons, les pièces d'anatomie comparée, les squelettes fossiles de Mammifères constituent encore de grandes richesses dans le musée de Strasbourg.

Une petite bibliothèque lui a été annexée. Elle a été léguée par le docteur Teisseissère et, parmi les ouvrages qu'elle renferme, il faut surtout citer les 7 volumes in-folio du *The birds of Australia, by John Gould*, le plus magnifique ouvrage publié sur l'histoire naturelle.

*Les membres de la Commission :*

E. COSSON, DÆNEN, E. FOURNIER, GONTIER, MONARD,  
H. LECOQ, *rapporteur.*

#### **Jardin botanique de la Faculté de médecine et de la ville de Strasbourg.**

La Commission chargée par la Société de visiter les établissements scientifiques de la ville de Strasbourg s'est rendue au jardin botanique dans la matinée du 14 juillet. La plupart des membres présents à la session se sont joints à elle, et M. le professeur Fée a eu l'obligeance de leur faire parcourir dans tous leurs détails le jardin et les serres placés sous son habile direction.

Le jardin botanique de Strasbourg est l'un des plus anciens de l'Europe ; sa fondation remonte à 1619, et dès 1627 il est qualifié de *splendidissimus* par Gaspard Bauhin. Le Jardin des plantes de Montpellier est le seul de France qui lui soit antérieur de quelques années. Rodolphe Salzmann fut



son premier directeur ; parmi ses successeurs, nous devons citer surtout Spielmann, Hermann, Villars, Nestler. L'inscription suivante, placée par les soins de M. Fée dans l'amphithéâtre où ont lieu les cours de botanique, donne la série complète des directeurs du jardin :

Viris summe colendis  
rei herbariæ cultoribus  
hortique argentoratensis  
illustrissimis ministris  
antegresso scientiæ naturæ  
in Academia primo professore  
celeberrimo RODOLPHO SALZMANN 1619-1652 †  
claruerunt dignissimi regni vegetabilis  
arcanorum interpretes  
I. A. SEBIZ 1652-1685 †  
M. MAPPUS 1686-1701 †  
M. SEBIZ 1702-1704 †  
I. HENNINGER 1704-1719 †  
I. BOECKLER 1719-1732 †  
I. I. SACHS 1733  
I. P. BOECKLER 1735-1759 †  
I. R. SPIELMANN 1759-1783 †  
I. HERMANN 1784-1800 †  
F. J. BRISORGUEIL 1799  
N. MACQUART 1803  
D. VILLARS 1805-1814 †  
J. C. NESTLER 1817-1832 †  
A. D. MDCCCXLII  
septembre

La faible étendue de terrain attribuée dans l'origine au jardin botanique fut concédée par le chapitre du couvent de Saint-Nicolas-des-Ondes. En 1736, de nouvelles parcelles, dont l'une dépendait du même couvent, y furent annexées. En 1770, le jardin s'accrut encore de divers petits enclos que lui concéda la ville. Malgré ces acquisitions successives, son étendue ne dépasse pas aujourd'hui un hectare, et est tout à fait insuffisante pour les besoins de l'enseignement.

En 1638, furent établies les premières serres qui, en 1800, ont été remplacées par les serres actuelles, construites aux frais de l'Académie.

A la fondation du jardin, les plantes furent d'abord disposées d'après leurs propriétés médicales ; plus tard elles furent rangées d'après la méthode de Tournefort, puis d'après le système de Linné. Vers 1806, Villars, adoptant la méthode naturelle, fit planter le jardin d'après la classification du *Genera plantarum* d'A.-L. de Jussieu.

En 1691, le nombre des plantes qui y étaient cultivées s'élevait à



1600 espèces ou variétés ; en 1781, le Catalogue de Spielmann le portait à 2900 ; en 1819, Nestler indique 2400 espèces ; enfin, d'après le Catalogue publié par M. Fée en 1836, le nombre des espèces (comprises dans 1338 genres et 144 familles) était de 4500.

Parmi les végétaux de pleine-terre, les arbres suivants ont particulièrement attiré l'attention de la Société par leur beau développement : un *Æsculus carnea* qui n'atteint pas moins de 20 mètres de hauteur, un *Quercus Cerris* encore plus élevé, un *Celtis occidentalis*, un *Diospyros virginianus*, et un *Alnus cordifolia*, offrant des dimensions remarquables ; un beau pied de *Ginkgo biloba* présente, de même que celui du jardin de Montpellier, la réunion artificielle des deux sexes, par suite de la greffe de branches femelles qui n'ont pas encore fleuri ; un *Gymnocladus canadensis* atteint les proportions des plus grands arbres de nos forêts et amène ses fruits à maturité ; un *Pterocarya caucasica*, âgé d'environ vingt ans et provenant d'un fruit recueilli en 1836 dans le Caucase par M. Hohenacker, mesure une circonférence de 1<sup>m</sup>,70.

Pour faciliter l'étude des plantes médicinales, M. Fée a récemment ajouté à l'école de botanique proprement dite, une annexe, où ces plantes, ainsi que les espèces vénéneuses, se trouvent groupées.

Les serres, dont la culture est habilement conduite par le jardinier en chef M. Martin Muller, renferment un assez grand nombre de végétaux intéressants. Une belle collection de plus de 200 espèces de Fougères exotiques rappelle les importants travaux monographiques de M. Fée sur cette vaste famille. Les Palmiers y sont représentés par environ 40 espèces ; un *Chamærops humilis* femelle fleurit régulièrement et a amené ses fruits à maturité par fécondation artificielle. Plusieurs espèces de Cycadées, ainsi que quelques Protéacées, ont acquis des dimensions exceptionnelles ; les Bégoniacées ne comptent pas moins de 45 espèces ; enfin de nombreuses Mimosées, Myrtacées, etc., font l'ornement des serres tempérées.

Quelques plantes aquatiques se font remarquer par leur belle végétation, notamment l'*Euryale ferox* et le *Victoria regia*. Les plantes grasses, dont la culture paraît avoir reçu des soins spéciaux, méritent aussi d'être mentionnées, et en particulier parmi elles un grand nombre de *Sempervivum* des îles Canaries.

Dans la salle des cours, M. Fée avait eu l'aimable attention d'exposer, pour être distribués aux membres de la Société, de nombreux échantillons de quelques plantes intéressantes (1). Il a bien voulu aussi remettre à

(1) Dans cette même salle, M. Martin Muller a mis sous les yeux de la Société des ceps de Vigne et des branches d'arbres fruitiers, auxquels il avait fait subir l'incision circulaire, et qui, par le développement plus précoce et le volume des fruits placés au-dessus des incisions, démontraient les avantages que peut présenter cette pratique de culture.



chacun d'eux une notice (1) où se trouvent exposés, d'une manière plus complète que dans ce rapport succinct, l'historique et l'état actuel du jardin de Strasbourg.

La Commission se plaît à rendre un hommage unanime à la sollicitude éclairée avec laquelle M. Fée dirige depuis longues années cet important établissement. L'exiguïté du terrain qu'occupe le jardin, la disposition défectueuse des principales serres, et les conditions peu favorables résultant du défaut d'air et de lumière où se trouvent placées certaines parties des cultures, sont des obstacles sérieux, contre lesquels ont sans cesse à lutter l'habileté du directeur et les soins du jardinier en chef qui le seconde. La Commission ne peut qu'exprimer le vœu de voir bientôt cesser un état de choses qui contraste, d'une manière regrettable, avec l'éclat des autres établissements d'une ville dont l'importance scientifique est si justement renommée.

*Les membres de la Commission :*

E. COSSON, DÆNEN, GONTIER, H. LECOQ, MONARD,  
E. FOURNIER, *rapporteur.*

---

#### **Herbier de M. Fée.**

Plusieurs membres de la Société ont été gracieusement admis par M. Fée à visiter son important herbier et mis à même d'en constater l'ordre méthodique et la valeur scientifique.

La fondation de cet herbier remonte à l'année 1760 ; il a été commencé par Richard, jardinier à Trianon, grand-oncle d'Achille Richard, puis continué par Bergeret, auteur du singulier ouvrage intitulé *Phytonomotechnie universelle*, dans lequel le nom de chaque genre, formé de lettres conventionnelles, dont chacune désigne un caractère, en donne une description abrégée, mais complète. Il en résulte des associations si bizarres que le nom de *Rosa*, par exemple, a été changé en AUSGWAGYABAEBA.

Beaucoup de plantes ont été nommées ou même desséchées par Bernard de Jussieu ; quelques étiquettes de sa main en donnent la preuve. Commerson, Dombey, Aubert du Petit-Thouars, Palisot de Beauvois et d'autres botanistes anciens ont notablement contribué à enrichir cet herbier, qui a encore été accru par les voyages de son possesseur actuel et par ceux de presque tous les naturalistes voyageurs de notre temps, tels que Drège,

(1) Note extraite de l'*Histoire du jardin botanique de Strasbourg*, offerte par M. Fée en 1858, aux membres de la session extraordinaire de la Société Botanique de France.